



À l'ombre des mots

Écrits de prison de Mayotte

Les Éditions du Baobab
Littérature mahoraise

Association Tama
À l'ombre des mots

Écrits de prison de Mayotte

Les Éditions du Baobab
Littérature mahoraise

P R É F A C E

Les pages qui suivent sont des fruits poussés à l'ombre, mûris dans l'univers particulier de la détention.

À l'origine, les mots qui peuplent ces pages ont germé à la confluence de diverses volontés. Celle, tout d'abord, des instigateurs du projet (Direction de l'association TAMA, Direction de la maison d'arrêt, œuvrant contre l'illettrisme en milieu carcéral). Celle des auteurs, ensuite, qui ont accepté de se prêter au jeu complexe de l'écriture. De ces derniers, de leur soif de parler, je dirai quelques mots ici.

Lorsqu'en avril 2002, l'atelier d'écriture a vu le jour dans le cadre des actions de lutte contre l'illettrisme à la maison d'arrêt de Majicavo, quelques-uns des participants avaient depuis longtemps goûté l'angoisse de la page blanche, en prenant part à la rédaction du journal de la maison d'arrêt « Habari ».

En revanche, d'autres alors ont vécu leur baptême de la plume et, passé une nécessaire période d'acclimatation, certains d'entre eux se sont immergés avec enthousiasme dans le grand bain de l'écriture. Alors, patiemment, des textes se sont construits, parfois maladroitement, parfois habilement, toujours avec ferveur et bonne volonté.

Je ne reviendrai pas ici sur une fastidieuse énumération des difficultés rencontrées dans l'élaboration de ces textes et, in fine, de cet ouvrage. Qu'il me soit seulement permis de dire quelques mots du contexte de travail de l'atelier d'écriture.

À cette fin, il est nécessaire de préciser que les auteurs ne maîtrisent le français qu'en tant que langue seconde, qu'en outre ils n'ont bien souvent entretenu avec la scolarité que peu de relations. En conséquence, chacun des textes présentés ici a nécessité une longue série d'étapes (production, relecture, travail commun de l'animateur et de l'auteur, corrections, réécriture, saisie informatique, lecture finale) du premier jet à la finalisation.

Il convient d'ajouter à ce propos que l'ensemble du travail a été animé par une démarche de fidélité optimale entre le texte brut et le texte finalisé, que donc l'ingérence dans ces pages de l'animateur/correcteur a été réduite au maximum. En effet, pierre d'angle de ce projet, la volonté de donner la parole aux détenus s'est imposée comme une évidence au long des quelques mois d'existence de l'atelier d'écriture.

Ainsi donc, ce recueil se veut un pont jeté par-dessus les murs de la détention, un moyen offert à ceux qu'on n'entend jamais de communiquer avec le monde de l'extérieur. Dans ces pages, ils disent leurs souffrances, leurs rêves, leurs espoirs ; ils parlent des sujets qui les touchent, de leur monde, avec des mots parfois inhabituels ; ils se font conteurs, enfin, pour évoquer les coutumes, les traditions, le folklore de leur pays. De ces pages émergent des mots, écoutez... Ils vous parlent de l'ombre...

Ludovic BARD
Animateur du projet
Association TAMA

R E M E R C I E M E N T S

Pour leur contribution à la réalisation du projet :

De l'association TAMA :

Véronique Pippar Abdulla, Philippe Duret, Ludovic Bard,
Youssef Boussaïd, Bernard Morel.

De la Maison d'Arrêt de Majicavo :

Patrick Kjan, Sarah Techer, Loïc Lubin (centre scolaire),
Zoubéda Hafidhou (service socio-éducatif).

M^{me} Coume, M^{me} Fayret, M. Abdou Ahamada, M. Moatty,
M. Hory, M. Pichard, M. Mohamed M'Rengouéni, Marie Pia
Yungbluth.

Remerciements pour le financement :

La Mission des Services Pénitenciers de l'Outre-Mer,
L'Association Socioculturelle et Sportive de la Maison d'Arrêt
de Majicavo,
La Politique de la Ville,
La DTEFP de Mayotte,
Monsieur Christian Ross,
Les Éditions du Baobab.

L'ATELIER D'ÉCRITURE

Ici en prison, je trouve qu'il est notamment important de venir dans ce cours appelé « atelier d'écriture » car par la pratique de l'écriture, on arrive à dégager toutes ses pensées négatives. Ce n'est pas du tout la même chose que lorsque l'on se trouve dans les cellules, où souvent, le bruit est constant, celui de la télévision ou des autres détenus.

Mais à l'atelier d'écriture, ce n'est pas du tout la même chose parce qu'on est libre de se concentrer, d'écrire ses propres idées. Et même si l'on a du mal à développer plus ses idées, notre formateur est toujours là pour nous donner un coup de pouce afin que l'on puisse s'exprimer facilement.

Mais, ce que je remarque chez certains d'entre nous dans cet atelier, c'est qu'ils se considèrent comme incapables, cancrès, nuls ou même imparfaits. Donc, je souhaiterais leur expliquer que si il se trouve une faiblesse en eux, cela est bien normal car il en existe chez n'importe qui. Persister à dire : je ne peux pas faire ceci, je ne peux pas faire cela, parce que mon père disait... ou ma mère disait..., n'est pas une réaction d'adulte et pourtant nous sommes actuellement en prison, dans un lieu où l'on n'enferme pas les enfants... Il faut tenter de briser ces barrières, voir, apprendre des choses nouvelles. Surtout ne nous reprochons pas de ne pas progresser plus vite.

En fait, ce « cours » est un lieu de retrouvailles qui nous permet de découvrir plein de choses intéressantes, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Et à force d'écrire, on arrive à trouver beaucoup d'idées que l'on ne s'attendait pas à voir venir dans son esprit. Pourtant, si on réfléchit bien, il y a toujours des choses à raconter ou à écrire.

Aujourd'hui, grâce à l'atelier d'écriture, je dirais que j'apprécie plus de lire et d'écrire, plutôt que de rester dans la cour de détention ou de regarder la télévision toute la journée comme beaucoup le font ici.

S.S.S

P R E M I È R E P A R T I E

Expériences personnelles et témoignages

D'ANJOUAN À MAYOTTE

J'étais à Anjouan.
Je souffrais là-bas
J'étais seul, orphelin.
Je suis venu à Mayotte
Pour trouver du travail
Trouver une nouvelle vie.
En fin de compte
Je me retrouve en prison
Sans mère, sans père.
Je souffre autant ici
Sans famille, sans amis
Personne ne vient me voir...

Issiaka

Je me sens perdu dans cette prison, c'est pourquoi je t'écris. Ces quelques mots pour que tu penses à moi et surtout pour que tu ne m'oublies pas. On m'avait mis les menottes derrière le dos, tu vois ça dans les films policiers. Pareil! Quand j'avais les mains attachées dans le dos, j'ai pensé à Nelson Mandela. Je te jure, j'étais sorti de mon corps et je me voyais dans un rôle mais pas dans la réalité. Quand je suis redescendu dans mon corps, j'ai ressenti de la honte car je me suis rendu compte que mon arrestation n'était pas comme celle de M. Mandela.

Et puis cinq minutes après, je voyais rouge. J'avais comme une rage qui me brûlait en dedans et j'aurais pu donner des coups de pied aux trois gendarmes qui étaient venus me chercher à l'aéroport de Pamandzi. Je les ai insultés avec les mots qui salissent. Je ne vais pas te les répéter, tu les imagines déjà... Un des gendarmes avait une dent en or sur le devant. Il m'a dit que sa mère était morte et que je pouvais continuer à l'insulter, il avait l'habitude. Il était sûr d'une chose: que j'allais dormir en prison le jour même. Et que j'aurais du temps pour réfléchir à ma vie. Du temps pour regretter mes paroles.

Je ne veux pas que mes parents aient honte de moi. Quand je sortirai de là, j'irai loin, très loin. Je veux changer de vie. Je ne veux plus rencontrer ceux qui m'ont vu avec les menottes. La moitié de mes parents m'a tourné le dos. J'ai mon père qui vient me rendre visite, mais c'est de temps en temps. Mes frères, eux, ne sont jamais venus. Ils ne peuvent pas comprendre qu'un de leur frère dorme en prison. Je sais qu'ils ne prononcent plus mon nom devant leurs amis. Pourtant, même en prison, j'ai connu certains amis.

Des bâtiments en béton où on se sent mourir derrière les portes et fenêtres à barreaux.

Les formateurs qui viennent nous voir ici savent nous parler. Je ne sais pas comment ils font mais ils trouvent toujours les mots qui tombent directement dans le cœur. Les mots qui nous soulagent ou qui grattent là où ça fait mal. Des mots qui touchent, tu sais bien... Les mots qui se font un chemin dans ton cœur. Des mots qui lèvent le regret et la honte de la misère. D'abord, ils nous encouragent pour la résistance dans cette prison. Je sais que c'est dur mais il faut tenir jusqu'à la fin de notre peine. Ils nous disent que nous avons des qualités et qu'il ne serait pas bon de tout gâcher pour retomber dans la délinquance comme tant d'autres jeunes qui, eux, ne sont pas encore passés en prison. On écoute attentivement leurs mots, mais dans nos têtes, la seule victoire c'est le jour de la libération. Je tourne en rond ici avec mes camarades, quand on a fini de se raconter nos vies et pourquoi on a échoué; on ne se regarde plus. Certains se mettent à se détester sans trop savoir pourquoi. Ou si, je sais pourquoi. Je crois qu'on finit par se voir chaque jour comme dans un miroir. Il n'y en a pas un pour sauver l'autre après la libération.

On est trop nombreux. Parfois 14 détenus dans une seule cellule. Le soir on met les matelas par terre. Tout le monde sait que quand il fait vraiment chaud, le seul moyen de trouver de la fraîcheur, c'est le sol. Des gens disent qu'à la Maison d'Arrêt les détenus vivent bien car ils ont la télé et ils mangent bien. Ces gens-là se trompent. C'est vrai, on mange mais en serrant les dents. Il y a la télé qui nous permet de suivre ce qui se passe dans l'autre monde, mais cette télé ne peut pas nous donner des jobs après la prison. Enfermé ici, tu deviens comme une bête. Tu as déjà vu ces chiens attachés à des chaînes auprès des maisons, nous aussi on nous les met, on est pareil.